BIBLIOTHECA

nº 8 – Décembre 2024

Forcer l'inouï

Ariane Chottin

Comment écouter les créations de François Sarhan avec Serge Cottet ?

Invité du festival de musique contemporaine Musica cet automne 2024, François Sarhan présente des œuvres où s'entremêlent musical et non-musical « selon la logique secrète de l'art "brut", qui ne se soucie ni de beauté ni de vente »[1].

Pour son *Log Book,* immense encyclopédie dadaïste, ce musicien contemporain s'est appuyé à une forme d'« autobiographie musicale », glanant sur plusieurs années, en un immense collage, toutes sortes de micro-matériaux sonores. Véritable « appel à l'imagination »[2], cette encyclopédie compte 82 cartes et 80 pistes musicales interprétées par l'ensemble Zafraan. On y perçoit une infinité de sons, évoquant ces « dits et ces silences qui [...] sont sans pourquoi »[3].

C'est la *motérialité* de ces sonorités, l'hétérogénéité de leurs éclats qui saisit, déloge l'écoute de l'attendu et ouvre l'oreille « au sacre de la pure matière sonore »[4]. Y surgissent ainsi, par endroits, des bribes de pleurs ou de voix d'enfants, dont le timbre séparé de son *pourquoi* force dans le plus familier l'inouï.

François Sarhan le dit : « Je préfère la parole au chant et le texte au non-texte, parce que la profération, la voix parlée sont des éléments qui ont un lien direct avec le sonore. J'ai beaucoup

[1] « Musica 2024 : l'œil de François Sarhan », Emmanuel Daydé, *Art Press*, 26 septembre 2024.
[2] Lévy H., « François Sarhan à l'honneur de la 42e édition du Festival Musica », in magazine *Poly,* 29 août 2024, disponible en ligne.
[3] Malengreau P. *La Métaphore transpercée, Hélion, Ponge, Lacan,* La lettre volée, collection Palimpseste 2024, p 9.
[4] Cottet S., « Musique contemporaine : la fuite du son », *Ouï ! En avant derrière la musique, La Cause du désir,* hors-série, numéro numérique, Navarin éditeur, 2016, p. 53.

mis en musique les fous (comme Adolf Wölfli, obsédé à créer un seul objet durant les 30 ans de son enfermement), les alcooliques, les gens qui hurlent, les enfants qui chantent – de préférence mal, car cela constitue une symphonie du monde à bas bruit. »[5]

Cette symphonie bruisse du « monologue de l'*apparole* »[6] et ouvre à une *dit-mansion* de l'interprétation[7] dont le champ ne cesse de s'étendre à chaque œuvre. Ainsi *Corvaru,* pièce écrite pour l'Ensemble Resonanz, dont « le titre est emprunté au poète mathématicien Jacques Roubaud, qui a résumé une série de textes sur sa conception d'Oulipo sous cette abréviation : COmposition VAriations Ruminations ».

Formé à l'Ircam, François Sarhan a écrit une quinzaine d'œuvres inspirées de sa rencontre avec Roubaud, dont un *King Lear*, mais aussi de la musique de chambre, vocale, électronique et de nombreuses performances, dont *Théâtre musical du rien* et *Ephémère enchaîné,* « mélange de musique instrumentale, de musique vocale, de musiques pré-enregistrées, de films et le tout est "enroulé" autour d'une narration, d'une histoire »[8].

Son désir d'arracher ses créations aux « idées dans lesquelles généralement le compositeur est englué » le pousse à « enlever, dépouiller, se détacher de toutes ces idées relatives à l'œuvre, à la construction de l'œuvre, à la construction d'un langage, etc. [...] prendre des risques, aller chercher ailleurs »[9]. Résolution qui évoque cette coupure dont parlait Serge Cottet « entre une musique qui suppose le langage, la déclamation, la rhétorique, une "musique du discours", et une musique du timbre et du son affranchie de toute convention de l'écriture orchestrale »[10].

Pour Serge Cottet, « la musique tire de la peinture et de la topologie les mêmes métaphores que Lacan : déformations de surface, anamorphoses, sphères, tissages »[11]. À quelles pratiques artistiques, à quelle figure topologique aurait-il rapporté la musique de François Sarhan – son tissage incessant avec d'autres supports, son art du découpage, sa « chorégraphie » qui bouscule l'espace scénique et les spectateurs, sa façon de viser l'« écho dans le corps »[12]?

Écouter ces œuvres avec l'article de Serge Cottet pour boussole rend attentif à une forme de porosité dans « l'impossible à entendre »[13] – cette « limite variable » sur quoi se conclut l'article. Les œuvres de François Sarhan appartiennent à cette « musique de notre temps » à laquelle Serge Cottet invitait les lacaniens à « être sensibles ». La « scansion de la langue » en psychanalyse

[5] « Musica 2024 : l'œil de François Sarhan », Emmanuel Daydé, *op. cit.*
[6] Miller J.-A., « Le monologue de l'apparole », *La Cause freudienne*, n° 34, octobre 1996, p. 13.
[7] *Cf.* Laurent E., « L'interprétation événement », *La Cause du désir* n°100, mars 2018, pp. 65-73.
[8] Entretien avec François Sarhan, présentation d'*Ephémère enchaîné,* disponible en ligne sur Instantdonne.net
[9] *Ibid.*
[10] Cottet S., « Musique contemporaine : la fuite du son », *op. cit.,* p. 55.
[11] *Ibid.*
[12] *Ibid.,* p. 61.
[13] *Ibid.,* p. 64.

favorisant, comme le font ces univers sonores, cette écoute « sensible au silence (Cage), au soupir, au murmure, aux couacs, à l'impossible à dire »[14].

[14] *Ibid.*